

— Août 1944

Le massacre d'Andeville

Le 23 août 1944, un soldat allemand se faisant passer pour un déserteur se présente chez le coiffeur d'Andeville.

Il est fait prisonnier et placé sous bonne garde chez un des chefs de la Résistance. Trois jours plus tard, alors qu'il avait transféré chez un résistant de Laboissière-en-Thelle, l'Allemand s'enfuit. Le 27 août, il revient avec des soldats. Sept hommes d'Andeville sont tués à proximité du domicile du chef de la Résistance, dont le maire, Georges Petit. Trente-cinq hommes sont alors rassemblés comme otages. Neuf d'entre eux sont fusillés sur la place du village. Ce jour-là, seize hommes ont été victimes de la barbarie nazie.

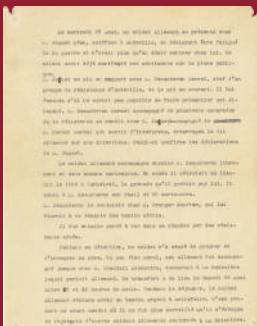
ANDEVILLE
Commune résistante



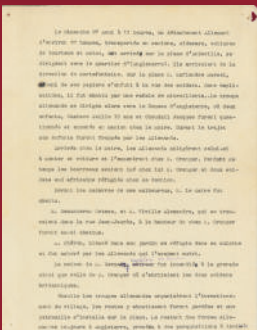
Le récit du massacre

Mercredi 23 aout

Deux jours avant la libération de Paris, Un soldat allemand armé se présente au coiffeur du village, monsieur Laveille, à qui il confie vouloir déserteur. Emmené chez Marcel Beaucheron, dirigeant les résistants d'Andeville, le soldat confirme ses intentions. Sous bonne garde, le soi-disant déserteur est confié durant trois jours à Maurice Oranger l'autre dirigeant des résistants. Des habitants et sympathisants de la Résistance rendent visite à cet Allemand qui suscite la curiosité.



Lettre du récit du témoignage des habitants d'Andeville

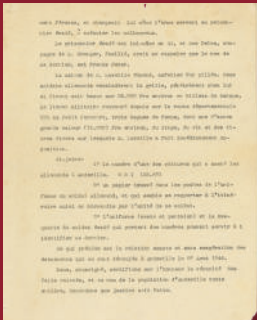
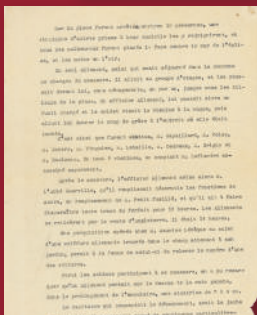


Samedi 26 aout

Deux jeunes habitants d'Andeville escortent l'Allemand chez un résistant de Laboissière-en-Thelle qui parle allemand. Profitant de l'absence de surveillance aux toilettes à l'extérieur de la maison, le soldat prend la fuite et pour rejoindre la troupe qui stationne à proximité.

Dimanche 27 aout

11 heures. Une soixantaine de soldats, en provenance de la route de Mortefontaine-en-Thelle, arrivent à Andeville. La première victime, Marcel Laflandre, tente de fuir en voyant les Allemands arriver. Une rafale de mitraillette lui ôte la vie. 48 rue Jean-Jaurès, Maurice Oranger et les deux soldats Sud-Africains qu'il cache sont assassinés. Gustave Maille et Jacques Cheudail, deux adolescents, sont embarqués dans un camion et battus durant le trajet qui les mène chez le maire, George Petit. Ce dernier est conduit au domicile de Maurice Oranger pour y être exécuté. La maison de Maurice Oranger est ensuite incendiée à la grenade. Alexandre Viville et Octave Beaucheron, qui ont la malchance de se trouver dans les parages, sont tués, tout comme Maurice Cheron, un voisin, poursuivi jusque dans sa maison. Trente-cinq hommes du village sont ensuite rassemblés comme otages sur la place du village. Huit d'entre eux sont exécutés par le pseudo-déserteur : André Crigny, Jean Daelmens, Georges Dedreux, Jean Gapaillard, Jean Letaille, Jean Pinquier, Miguel Sotero, Lucien Voisy.



14 heures. Le massacre est terminé. Désigné maire par le chef des Allemands, l'abbé Guerville reçoit l'ordre d'enterrer les victimes dans une fosse commune avant 19 heures.



Gustave Maille, un témoins adolescent, battu par les SS dans un camion durant le trajet menant chez le maire.

ANDEVILLE

Commune résistante



Témoignages

En novembre 1944, dans le but d'éclaircir les événements des témoins mirent par écrit leur récit des événements. Dans ce contexte de l'après-Libération, on cherchait à éclaircir quelques zones d'ombre. Des années plus tard, André Conty écrivit sa version des faits et s'interroge sur les responsabilités de certains protagonistes locaux.

Lettre de Nestor Perrin

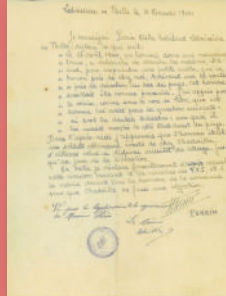
Le 12 novembre 1944, Nestor Perrin, habitant de Laboissière-en-Thelle, raconta avoir croisé le soldat allemand qui fuyait pour rejoindre les siens, la veille du massacre.

Lettre de Lucien Soulfour

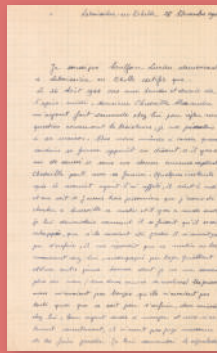
Lucien Soulfour, chef de la section FFI de Laboissière-en-Thelle, témoigna avoir appris l'évasion du soldat allemand le 26 août par Alexandre Chedaille. Ce dernier prit la fuite avec sa famille lorsque les FFI l'informèrent que des Allemands approchait de son domicile.

Lettre d'André Conty

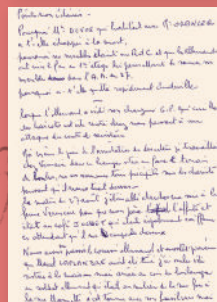
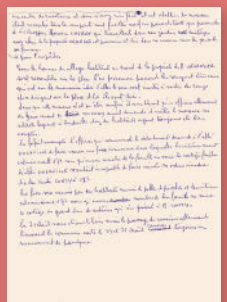
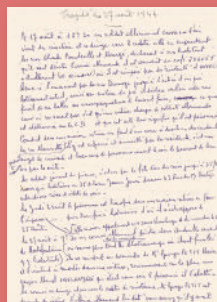
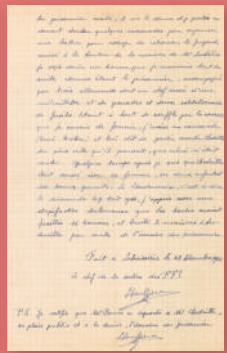
André Conty, désigné maire par le préfet de l'Oise à la Libération, retraça le déroulé des événements avec quelques approximations sur les dates, notamment celle de l'arrivée du soldat allemand, annoncée le 17 août alors qu'elle a eu lieu le 23. Battu aux élections organisées en 1945, il demanda également à figurer sur la liste des maires d'Andeville.



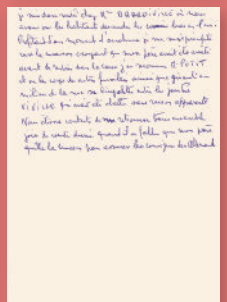
Lettre de Nestor Perrin



Lettre de Lucien Soulfour



Lettre d'André Conty



Tragédie du 27 août 1944

Le 15 à 30 en soldat allemand croiser en l'air
nchère et redirige vers le cadette ville en empruntant
des Bouderville et Meurgé, déclarant à un habitant
senter l'armée allemande il est conduit au café TOGUE
(LE MILITAIRES) où il est récupéré par des résidents d'AND

ANDEVILLE

Commune résistante



— Les martyrs

Georges Petit



Né le 3 mai 1889 à Andeville. Marié et père d'un enfant, il était directeur d'une usine de boutonniers. Georges Petit était un

vétéran de la Grande Guerre, décoré de la médaille militaire et de la Croix de guerre ornée de l'étoile de bronze en récompense de son courage. Conseiller municipal avant-guerre, il fut nommé maire délégué d'Andeville en 1940, il aida les réfractaires du STO. Les Allemands vinrent le chercher à son domicile puis l'emmenèrent chez Maurice Oranger, qui avait été tué avec les soldats sud-Africains. C'est là qu'il fut assassiné. Reconnu mort pour la France, le 7 décembre 1948, il fut cité à l'Ordre de la Nation et décoré de la Légion d'honneur à titre posthume en 1961.

Octave Beaucheron



Né à Andeville le 19 mai 1921. Célibataire, il exerçait la profession de maraîcher avec son oncle Marcel. Présent rue Jean-Jaurès au moment de l'assassinat de Maurice

Oranger et des deux soldats sud-Africains, il y fut abattu sans sommation.

Maurice Chéron

Né le 19 mai 1900 à Andeville Marié, sans enfant, il était maréchal-ferrant. Mobilisé 1939, il fut affecté spécial à Andeville aux services agricoles de la 2e région militaire. Caché dans son jardin, il reçut une rafale de mitraillette avant d'être achevé dans sa cuisine.

André Crigny

Né 9 janvier 1921 à Andeville. Célibataire et mécanicien de profession, il fut raflé au hasard par les SS dans le village. Comme sept autres victimes, il fut assassiné d'un coup de fusil sous les tilleuls de la place de la République.

Georges Dedreux

Né le 5 février 1894 à Andeville Marié et père d'un enfant, il était artisan boutonnier. Durant la Première Guerre mondiale, il reçut deux citations, la Croix de guerre deux étoiles de bronze et la Médaille militaire. De nouveau mobilisé en 1940, il fut affecté à la compagnie forestière, puis revint à Andeville. Il fut tué place de la République.

Jean Daelemans



Né le 9 décembre 1914 à Haren (Belgique). Marié et père de deux enfants, il exerçait la profession de chauffeur automobile.

Présent dans le village au moment de la descente des Allemands, il fut exécuté place de la République.

Jean Gapaillard

Né le 8 mai 1909 à Mohon (Morbihan). Boucher à Andeville, il fut raflé dans le village. Au moment de son exécution, il cria : «Vive la France». Après la libération, ce résistant fut reconnu mort pour la France et homologué militaire des Forces Française de l'Intérieur.

ANDEVILLE
Commune résistante



— Les martyrs

Marcel Laflandre

Né le 20 juin 1920 à Andeville. Célibataire, il exerçait la profession d'ouvrier agricole. À 11 heures, en voyant le détachement allemand investir le village, il tenta d'échapper à la rafle. Sa course désespérée fut arrêtée par une rafale de mitrailleuse.

Jean Letaille

Né le 10 décembre 1914 à Montdidier (Somme). Marié sans enfant, il était souffleur en verre pour thermomètres. Il figura parmi les habitants du village victime de la rafle et fut assassiné d'un coup de fusil sous les tilleuls de la place de la République.

Maurice Oranger

Né le 11 mars 1887 à Fresne-L'Eguillon (Oise). Marié et père d'un enfant, il était mécanicien de cycles. Chef d'un groupe de résistants d'Andeville, il avait fourni les vêtements civils au faux déserteur. Les Allemands l'abattirent chez lui, 48, rue Jean-Jaurès, avec les deux Sud-Africains qu'il cachait.

Jean Pinquier



Né le 28 janvier 1923 à Paris. Célibataire, il était ouvrier agricole à Lommoye dans les Yvelines, mais noté réfugié à Andeville. Il fut raflé dans le village par les Allemands puis emmené place de la République où il fut exécuté.

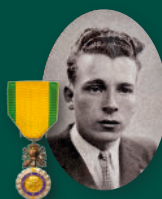
Miguel Sotero



Né 9 janvier 1921 à Andeville. Célibataire et mécanicien de profession, il fut raflé au hasard par les SS dans le village. Comme sept autres victimes, il fut assassiné

d'un coup de fusil sous les tilleuls de la place de la République.

Alexandre Viville



Né le 2 février 1923 à Esches (Oise). Célibataire, il était manœuvre spécialisé au Moulin Neuf. Membre du détachement Patrie des Francs-tireurs et partisans, il fut abattu

rue Jean-Jaurès. Reconnu mort pour la France et homologué militaire des Forces Française de l'Intérieur, il reçut la Médaille militaire et la Croix de guerre à titre posthume.

Lucien Voisy



Né le 5 février 1894 à Andeville. Marié et père d'un enfant, il était artisan boutonnié. Durant la Première Guerre mondiale, il reçut

deux citations, la Croix de guerre deux étoiles de bronze et la Médaille militaire. De nouveau mobilisé en 1940, il fut affecté à la compagnie forestière, puis revint à Andeville. Il fut tué place de la République.

David Abrahms et Noble Bostander



Nés le 1^{er} juin 1923 et en 1912. Respectivement membres des deux unités



de soldats non blancs des Forces sud-Africaines, l'Indian and Malay Corps et le Cape Corps, ils s'étaient évadés et

étaient cachés chez Maurice Oranger. Ils furent abattus avec lui dans la maison du 48 rue Jean-Jaurès.

ANDEVILLE
Commune résistante



— Les groupes de résistance à Andeville

Andeville, commune résistante

Dirigés par Maurice Oranger et Marcel Beaucheron, les résistants d'Andeville étaient nombreux et très actifs. Ils cachaient des soldats alliés en fuite, participaient à des opérations de sabotage et recueillaient des renseignements.



Groupe de résistants

Cette activité valut à Andeville de recevoir la Croix de Guerre 1939-1945. La citation à l'ordre du régiment de la commune précise : « Dès le début de l'occupation, la commune d'Andeville s'organise dans la résistance à l'ennemi et un groupe de 80 membres, qui manifeste bientôt son activité, y est constitué. Des déportés au STO furent cachés et secourus, et au moins 16 parachutistes alliés trouvèrent asile et soins dans la localité...»

Ici texte un peu long : possibilité de le réduire légèrement ?
soit en 1630 caractères espaces compris : 4 lignes en moins sur le 2^e ou 3^e paragraphe ?

Le maquis de Ronquerolles



Journal FFI

À proximité d'Andeville, au maquis de Ronquerolles, sur la commune de Belle-Église, voisinaient deux groupes de résistants, à environ 600 mètres de distance. D'un côté, était installé un détachement de FFI dirigé par Philippe Viannay, chef du mouvement Défense de

la France, dont le journal deviendra France-Soir après-guerre. De l'autre côté étaient regroupés des Francs-tireurs et partisans des détachements Patrie et An II.

Commandé par Kléber Dauchel, le groupe FTP-Détachement Patrie effectua de nombreuses actions contre l'occupant. En mai 1942, il sabota un appareil de fusion de l'usine de construction mécanique de Chambly, puis un transformateur électrique à Moulin-Neuf. Dans la nuit du 3 au 4 avril 1943, quatre membres du Détachement Patrie réussirent l'exploit de libérer de la gendarmerie de Neuilly-en-Thelle trois responsables du Front Uni de la Jeunesse Patriotique. En mars 1944, les FTP firent exploser le transformateur de la sous-station de Moulin-Neuf. En avril 1944, un homme incarcéré à la prison de Beaumont fut libéré par les résistants.

Le 19 juin 1944, les Allemands attaquèrent le maquis occupé par les FFI de Défense de la France. Malgré l'aide des FTP, les FFI durent fuir. Quatre maquisards périrent dans l'action et quinze furent faits prisonniers. Onze d'entre eux ont été exécutés au Bois de Cassan, à L'Isle-Adam, où une stèle leur rend hommage. Alexandre Viville et Miguel Sotero, deux des martyrs d'Andeville, étaient membres des FTP du Détachement Patrie. Une autre victime, Lucien Voisy s'était engagé dans le mouvement Libération Nord, lié à la SFIO, très actif également dans la région. Ce réseau récoltait des renseignements pour les alliés depuis le début de l'Occupation et distribuait un journal clandestin. Une chaîne d'évasion de prisonnier avait aussi été organisée.

ANDEVILLE
Commune résistante



— La libération venue...

L'hommage aux martyrs

Seulement trois jours après le massacre d'Andeville, les alliés arrivent à Méru où une quinzaine de soldats allemands réfugiés dans la fonderie refusèrent de se rendre dans un premier temps. Méru fut libéré le 31 août. Le dimanche 3 septembre 1944, une semaine après le massacre, défilèrent dans les rues d'Andeville des FFI en armes accompagnés de nombreux sympathisants venus de Méru. Ils rendirent hommage aux victimes et déposèrent une gerbe de fleurs. Les corps des martyrs furent extraits de la fosse commune pour être rendus à leurs familles et être dignement inhumés.

Dans les mois suivants, de nombreuses communes alentour se cotisèrent pour aider aux financements de deux plaques commémoratives. Elles furent solennellement inaugurées le 22 avril 1945.

Aux seize fusillés du 27 août, fut ajouté le nom de Maurice Camin, un habitant d'Andeville membre des FTP. Son corps fut retrouvé le 11 septembre 1944, alors qu'il avait été exécuté dans la Somme dans la nuit du 8 au 9 mai 1944.



Défilé du 3 septembre

La commune honorée par la République



Croix de guerre décernée à Andeville

Le 11 novembre 1948, un décret signé par Max Lejeune, Secrétaire d'État aux Forces armées du gouvernement dirigé par Henri Queuille, attribua la Croix de Guerre étoile de bronze à la commune.

Marcel Beaucheron



Marcel Beaucheron (au centre) avec son épouse

Né à Andeville, le 25 mai 1912, il était le dernier d'une fratrie de onze enfants. Maraîcher, il fut mobilisé en 1939. Il subit un gazage qui lui laissera

des séquelles à vie. Après sa démobilisation, il revint à Andeville, où il prit la tête d'un groupe de résistants, qui aidait notamment les parachutistes alliés à échapper aux Allemands. Il embarqua ses frères et sœurs dans cette activité risquée. Le 23 août le faux déserteur allemand fut amené à son domicile, où il fut fait prisonnier avant d'être conduit chez Maurice Oranger. À la libération d'Andeville, Marcel Beaucheron fut désigné responsable militaire de la commune. Le 16 avril 1946, il épousa Maria De Straeke avec qui il eut cinq enfants. Devenu jardinier à l'hôpital de Compiègne, il s'éteignit dans cette ville le 7 octobre 1975.

Plaque commémorative rue Marianne

ANDEVILLE
Commune résistante

